

ד"ס

# LEKHA DODI

## NUMÉRO 656 - PARACHAT "VAYICHLA'H"

"LA BEAUTE ET LA VERITE DE LA TORA,  
POUR LA GLOIRE D'HAKADOCH BAROUH' HOU"

### «Exploiter le point faible»

**Par Rav Moché Mergui – Roch Hayéchiva**

La Torah dit (Paracha VAÏCHLAH', 33-18 : « Yaacov arriva CHALEM [entier] à la ville de Chéh'em dans le pays de Kenaan (...). Il acheta la parcelle de terre sur laquelle il avait planté sa tente (...). Il y dressa un autel et proclama : Hachem est le D. d'Israël ».

Dès son arrivée en Erets Israël, Yaacov Avinou prend soin d'acheter une parcelle de terre à Chéh'em pour y résider. Il y dresse un autel pour remercier Hachem d'être arrivé CHALEM entier à sa destination.

CHALEM Rachi explique : Yaacov Avinou est arrivé : ENTIER physiquement, c'est à dire saint et sauf, guéri de sa blessure à la hanche provoquée par l'ange de Essav ; ENTIER matériellement car il ne lui manquait rien malgré les cadeaux offerts à Essav ; ENTIER spirituellement car il n'avait subi aucune influence de Lavan. sa torah était intacte.

Il dresse un autel pour remercier Hachem de l'avoir soutenu en permanence et protégé dans toutes ses épreuves.

Dès son installation dans la ville de Chéh'em, Yaacov Avinou est terriblement affligé par une douloureuse épreuve. Dina, sa fille unique est kidnappée et violée par Chéh'em, fils de H'amor. De même Les fils de Yaacov Avinou étaient particulièrement révoltés et indignés d'une telle infamie !

Nos Sages s'interrogent sur l'origine de cette épreuve très humiliante. Le verset précise : « Vatétsé Dina » : Dina, la fille que Léa avait enfantée à Yaacov, était sortie observer les filles du pays.

« Vatétsé Dina » Dina est sortie, une jeune fille ne doit pas sortir seule pour voir ce qui se passe chez les autres. Elle s'expose à un viol.

« La fille de Léa » : Léa est citée dans ce verset pour nous dire qu'elle porte une part de responsabilité concernant le comportement de sa fille. Dina a en effet suivi l'exemple de sa mère qui était sortie à la rencontre de son mari Yaacov Avinou.

Mais Yaacov l'homme CHALEM, parfait, pourquoi est-il aussi cité dans ce verset ? Quelle est sa responsabilité dans ce qui arrive à sa fille ?

Au moment où Yaacov Avinou se prépare à la rencontre dangereuse avec Essav, la Torah dit (Bererchit 32-23 : « Yaacov se leva cette nuit-là, il prit ses deux femmes, ses deux servantes et ses onze fils ». Rachi s'interroge : et Dina où était-elle? Yaacov Avinou l'avait cachée dans une caisse afin de la soustraire au regard de son frère jumeau ; il a été puni pour l'avoir ainsi refusée à son frère Essav. Peut-être Dina l'aurait-elle ramené sur le bon chemin ! Aussi tomba-t-elle dans les mains de Chéh'em.

Incroyable ! Il semble donc qu'il ait existé une possibilité de ramener Essav sur le bon chemin, que Yaacov n'a pas exploitée.

Le roi Chlomo HAMéleh', dit dans Kohélet 7-20: « Car il n'est pas d'homme tout à fait tsadik sur cette terre qui fasse toujours le bien et ne pêche jamais ».

La torah reproche à Yaacov Avinou l'homme parfait à tout niveau, CHALEM, de n'avoir pas cherché à exploiter le point faible de Essav pour le ramener sur le bon chemin de la Torah.

#### **Horaires Chabat Kodech – Nice**

*Vendredi 16 décembre /16 kislev :*

Allumage et entrée de Chabat : 16h36,

Chékiâ (coucher du soleil) : 16h54

*Samedi 17 décembre /17 kislev :*

Fin du Chémâ : 9h46,

Sortie de Chabat : 17h43, Rabénou Tam : 17h48

**Le Lekha Dodi est dédié à la mémoire de  
Madame Paulette bat Fortunée MANN zal,  
la Yéchiva adresse toutes ses expressions de  
condoléances aux familles,  
Benmergui, Azoulay, Korsia, Sabbah**

## **Parachat Vayichlah' = Rah'el et Léa - 2ème partie**

Le Tanh'ouma note que Rah'el garda le silence durant sept ans ! A chaque fois que Yaakov envoyait des attentions à Rah'el, Lavan les donnait plutôt à Léa. Et, Léa pensant que ces cadeaux lui venaient de Yaakov elle les montrait à Rah'el, mais jamais Rah'el n'a dit mot pour corriger. Ce silence extrême de Rah'el lui a valu de mettre au monde deux tribus de plus que les autres épouses de Yaakov, par Efraïm et Ménaché.

La pierre précieuse qui représente Binyamin s'appelle dans la Tora "yachfé" qui peut se lire "yech, pé" - il y a une bouche, faisant référence au silence de sa mère Rah'el. On peut se demander si on cherche à représenter le silence il aurait été plus judicieux de dire "eine pé" - il n'y a pas de bouche ? Le Sfat Emet répond que l'art du silence c'est d'avoir une bouche, d'avoir des choses à dire et malgré tout on se tait ! On peut voir dans le verset de Yéchaya chapitre 53 que le mot Rah'el se traduit par silence. Le Rokéah' note que la Tora dans parachat Pinh'as lorsqu'elle compte les familles de Binyamin elle écrit « chéfoufam et h'oufami », la lettre "pé" est présente dans chacun des descendants de Binyamin, lui aussi a gardé le silence lorsque ses frères avaient vendu Yossef. Son mérite est également inscrit dans la lettre "mèm", qui fait référence à "mélouh'a" - royaume, qui donnera naissance à Chaoul premier roi d'Israël.

L'amour de Yaakov envers Rah'el est inscrit dans la Tora par l'expression « béahavato ota », il l'aimait à elle ; cela veut dire que son amour était orienté vers le bonheur de l'autre.

Rah'el était stérile, elle tombera enceinte le jour de Soukot, et ce que nos Sages nous enseignent que D'IEU se rappela de Rah'el le jour de Roch Hachana, le H'atam Sofer et le Mayim H'aïm notent que par le biais des prières de Roch hachana D'IEU écouta sa prière et lui envoya un enfant, mais elle ne conçut pas le jour même de Roch Hachana. D'ailleurs le Ramban note que ce n'est pas du tout par l'intermédiaire des mandragores que Rah'el conçut mais seulement

par la force de la prière ! Le Or Hah'aïm et le Chita Mékoubetsete rappellent qu'il était prévu que Rah'el ait des enfants mais il fallait qu'elle prie car D'IEU donne seulement si on prie même ce qui est prévu !

Rah'el attend sept ans pour donner naissance à Yossef, elle attendra encore sept années pour donner naissance à Binyamin.

Lorsque Rah'el accouche de Yossef elle dit maintenant si il y a une bêtise dans la maison, mon mari Yaakov dira ce n'est pas moi mais mon fils. La chose est étonnante elle attend des années pour avoir un enfant et ce qui la réjouit c'est de dire que les bêtises à la maison c'est son fils ? Rav Herman zal explique : nos ancêtres nous apprennent ici un grand principe - le foyer juif est basé sur le fait qu'aucune rigueur ne doit être tenu dans le couple. Rah'el veut dire dorénavant il n'y aura plus aucun éloignement aussi petit soit-il entre moi et mon mari.

Même si Rah'el n'eut que deux fils, ceux-là auront plus d'enfants que toutes les autres tribus. On ne connaît pas exactement l'âge du décès de Rah'el, elle décéda à trente-sept ans (Seder Olam), ou trente-six ans (Gaon de Vilna), ou trente-quatre ans (Rokéah'). Selon le calcul du Yalkout Chimoni elle décéda le 11 du mois de H'echvan.

Rah'el est enterrée sur le chemin de Efrat, Yaakov notre Père a vu par prophétie que les exilés passeront par ce chemin, elle priera pour eux. Le Rav de Brisk zal dit : nous voyons de là que le tombeau de Rah'el est un lieu de prière.

Léa veut dire - prière (Midrach Seh'el Tov)

Certains sont d'avis que Rah'el et Léa étaient jumelles, mais de Rachi nous voyons que Léa était plus âgée que Rah'el ; d'un an ou deux (Or Hah'aïm).

Lavan a changé les noms de ses filles, il appela Léa - Rah'el, et Rah'el - Léa afin d'embrouiller Yaakov sur son union (Roch).

**Lekha Dodi dédié à la santé de  
Madame Mazal Tov bat Aïcha  
que D'IEU lui donne la santé  
parmi tous les malades d'Israël.**

# La puissance de la Tsédaka (1)

par Rav Imanouël Merqui

Je n'ai pas la prétention de comprendre les enseignements du Zohar (...) mais j'ai lu un enseignement rapporté dans un livre qui dit « **béchaâta dékoudcha bérih' hou rah'im lé lébar nach, méchadere lé dorona, ouman ihou ? miskéna** » - littéralement : au moment où D'IEU aime une personne IL lui envoie un cadeau, quel est ce cadeau ? Un pauvre !!!

La puissance de cet enseignement déclenche chez moi un sentiment que je n'ai rien compris à la tsédaka, et à l'amour que D'IEU éprouve envers une personne. Tu te rends compte (je me dis en moi-même) de ce qui est écrit là. Alors que lorsqu'on voit un pauvre on a parfois un sentiment de "encore", lorsqu'on est sollicité pour aider un pauvre, une institution, etc., on n'est pas forcément emballé de mettre la main dans la poche et de faire preuve de générosité. Il y a quelques temps j'ai rencontré une personne qui m'a confié qu'elle a commis une faute grave et voulait connaître un moyen de réparation. Il en existe plusieurs, mais vu son état financier non négligeable je lui ai rappelé que la tsédaka est un des meilleurs remèdes. La personne me dit combien je dois donner ? Je lui répondis : deux mille euro ! Surpris par ma réponse elle me dit, c'est beaucoup ça ! Je lui dis donne alors mille euro. Là encore elle est surprise, je descends à cinq cent euro. Mais les sommes que j'avance la laisse perplexe. Alors à mon tour je lui dis : combien veux-tu donner ? Elle me répond : dix euro ! Là j'ai compris qu'elle n'avait rien compris, je lui dis : je ne comprends pas tu fais une faute grave, tu veux réparation, crois-tu que dix euro c'est suffisant ? On ne marchandait pas avec D'IEU. Fais ce que tu veux, donne ce que tu veux (pour précision, l'argent ne m'a pas été remis, je ne suis pas de ces Rav opportunistes qui soutirent à toute occasion de l'argent des autres...). Certes même une petite pièce déposée discrètement dans une koupa a une grande valeur, je ne néglige pas les sommes, mais lorsqu'on a de l'argent qu'on ne partage pas

avec ceux qui ont en besoin (à fortiori si c'est pour réparer une faute) prouve 1) qu'on n'a pas beaucoup de pitié et qu'on n'est pas animé de bonté, 2) qu'on n'a rien compris à la mitsva de la tsédaka, 3) qu'on ignore la puissance de la tsédaka. Je reviens sur ces propos du Zohar qui voit un cadeau du ciel que de pouvoir aider le nécessiteux, qui voit un signe d'amour de D'IEU lorsqu'il me présente un pauvre à aider... On ne peut pas réclamer l'amour de D'IEU si on n'aime pas les autres. On ne peut pas revendiquer cet amour divin si on a du mal à sortir des billets de notre poche. Pourquoi un billet est aussi lourd qu'un éléphant ? Il y a dans cette assertion du Zohar une multitude de réflexions qui méritent une étude approfondie mais cela déclenche encore un point chez moi, la prise de conscience de l'importance de la tsédaka. Il en ressort que la tsédaka c'est le carrefour entre "moi", l'autre et D'IEU ; un lieu où toutes les valeurs se retrouvent, se chevauchent et se complètent. Donner de l'argent au pauvre doit se faire avec une prise de conscience qu'il y a là un enjeu majeur, divin. Non pas donner dans un état d'esprit mesquin, râleur, à reculons et de "olala". D'IEU me fait un cadeau de me présenter un nécessiteux qui demande de l'aide. Pourquoi est-ce un signe que D'IEU m'aime ? Ne pas donner ou mal donner c'est refuser le cadeau de D'IEU ! Mais alors qu'est-ce donc la tsédaka ? La société moderne ne nous encourage pas à donner, mais plutôt à prendre, qu'est-ce qu'il est difficile de donner ! On a fait de la tsédaka une ségoula magique qui remédie à tous les maux, certes il en est ainsi, les textes des Sages ne manquent pas pour rappeler que dans la tsédaka il y a une puissance telle que D'IEU répond à toutes nos requêtes - et ça ne marche pas toujours ? Pourquoi ??? Je l'ignore, mais je me réponds à moi-même que "peut-être" je n'ai pas saisi que donner à l'autre c'est un cadeau que D'IEU m'a offert....



## Ma Femme ! d'après Rav Yaakov Galinsky ztsal (Véhigadta Vayichlah' page 474).

Un des grands Maîtres de la Michna était Rabi Yossi. Lorsque Chmouël veut justifier sa prise de position de suivre l'opinion de rabi Yossi il dit « mon fils, tais-toi, tu n'as pas vu Rabi Yossi, si tu l'avais vu tu l'aurais compris ! » (Guitin 67A). Analysons une de ses grandes idées, Rabi Yossi disait « je n'ai jamais appelé ma femme : ma femme mais ma maison » (Chabat 118B). Quel éloge est d'appeler sa femme ainsi ? Le Sage ne voit pas les choses dans leur aspect extérieur, il pénètre la profondeur des choses. La femme est l'essentiel dans la maison, elle est la source de bénédiction dans le foyer (Baba Métsiâ 59A).

lorsque Esav rencontre Yaakov il lui dit (Vayichlah' 33-5) « il vit les femmes et les enfants, il lui demande qui sont ceux-là ? Yaakov lui dit : c'est les enfants dont D'IEU m'a gratifié ». Le Malbim fait remarquer que Esav le questionne sur les femmes et les enfants, mais Yaakov ne répond que sur les enfants. Mais Yaakov voulait lui dire : toi Esav tu vois dans la "femme" un objectif en soi, mais moi je vois dans la "femme" son enjeu d'avec les enfants...

Lorsqu'un homme entendit que dans une autre ville vivait un très grand tsadik semblable à un ange, il décida de voyager pour rencontrer cet homme si grand. Arrivé à destination, il rencontre le tsadik attablé avec sa femme et ses enfants. Il est surpris et en fait part au tsadik « j'ai entendu de vous que vous êtes un grand tsadik, ce n'est pas ce que je constate ! ». Mais encore lui dit le tsadik, l'homme continua « je ne vois pas de différence entre vous et moi, j'ai une femme et des enfants comme vous, je mange et bénis D'IEU comme vous ». La différence lui dit le tsadik « toi tu manges et bénis, tu voulais une femme et tu as eu des enfants, là est la différence moi, je veux faire une bénédiction alors je mange, je voulais des enfants alors j'ai épousé une femme ! ».

Lorsque Parô a décidé de tuer le peuple juif en jetant tous les garçons dans le Nil, Amram était le grand maître de la génération et décida de répudier sa femme puisqu'il n'y a plus d'intérêt à rester marié du fait qu'on ne fait plus d'enfants... (Sota 12A). Amram voit dans la femme, l'épouse surtout, un enjeu qui va au-delà de son être en tant que femme, il voit en elle un enjeu familiale, une tâche plus étendue qu'un être limité à elle-même !

Comme disait Rabi Yérouh'am : lorsque tu fais la Tora et les mitsvot assure toi que ton centre d'intérêt soit bel et bien D'IEU – c'est cela vivre dans l'intériorité des choses.

**La Yéchiva souhaite un immense Mazal Tov à  
Chlomo et Dina Serfaty  
à l'occasion de la naissance de leur fils  
Ouriel-Mimon**

**Le Lekha Dodi arrive bientôt au terme de ses  
Dix-Sept ans !!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!**  
**Je récolte dons et articles pour assurer son futur ;  
articles : à envoyer à [lekhadodinice@yahoo.com](mailto:lekhadodinice@yahoo.com)  
dons : CEJ 31 Avenue henri barbusse 06100 Nice  
[www.cejnice.com/paypal](http://www.cejnice.com/paypal)**

**Pourquoi D'IEU frappa l'Égypte par  
les bêtes féroces ? Quel message pour nous ?  
rendez-vous sur [www.cejnice.com](http://www.cejnice.com) nouvelle vidéo  
"les bêtes féroces"**

### ***le nerf sciatique – guid hanaché***

à travers le combat qu'entame l'ange contre Yaakov la Tora nous ordonne l'interdiction de consommer le nerf sciatique de l'animal. Si l'enjeu de cette mitsva nous dépasse quelque peu, le Sefer Hah'inouh' a une lecture surprenante, futuriste et pleine d'espoir, il écrit dans la mitsva 3 « c'est là une allusion pour le peuple d'Israël que même s'ils endurent de lourdes souffrances durant l'exil de par les nations et les descendants de Esav, qu'ils soient certains qu'ils ne disparaîtront pas, leur nom ne sera pas effacé, et le libérateur les délivrera de leur persécuteur. En pratiquant cette mitsva ils garderont la foi. Cet ange, symbole de Esav voulait attaquer Yaakov et ses descendants mais n'a pu le faire, c'est Yaakov qui remporte la victoire. De même que le soleil vient guérir Yaakov, ainsi scintillera le soleil du Machiah' et nous guérira de nos souffrances de l'exil –  
Amen